

## >>> “Avoir entre les mains un livre écrit dans la langue qu'on parle est très constructif et fait des enfants créateurs”

*Nadine Touma a travaillé dans le domaine artistique, en réalisant notamment des installations et des vidéos. Elle vient de fonder la maison d'édition Dar Onboz. Ses 6 premiers titres viennent d'être publiés.*

**Hamzet Wasl<sup>1</sup>** : Vous éditez pour la jeunesse, en arabe classique, une langue qui ne ressemble pas beaucoup au dialecte parlé par les jeunes Libanais. Est-ce un obstacle ?

**Nadine Touma** : Non. J'ai misé sur la musique du livre, le rythme de la langue et les images. Je ne me suis pas arrêtée à la difficulté de la langue ; j'ai mis les termes que je voulais employer même s'ils ne sont pas très courants. C'est ainsi que les Libanais ont appris le français et l'anglais, non ? J'ai écrit ce que j'aurais aimé lire. Dans les livres arabes actuels, il y a trop de morale, trop de religion, trop de logique, pas d'imagination. Le livre doit toujours se justifier par son utilité pédagogique ! Les gens ne voient pas l'utilité de l'arabe classique. Quand j'ai montré les maquettes de mes livres on m'a dit : “Quel dommage que de si beaux livres soient en arabe” !



Où sont mes doigts ?

**H. W.** : Comment choisissez-vous vos textes et vos illustrations ?

**N. T.** : Jusqu'à présent c'est moi qui ai écrit tous les textes (grand rire). J'ai lancé des appels, mais je n'ai pas aimé ce qu'on m'a envoyé... Côté illustration, ça a été génial ; il y a beaucoup de jeunes libanais sans expérience dans le domaine, mais qui sont très créateurs, ils font tout : de la peinture, du collage, de l'encre, de l'aquarelle... Il y a aussi une créativité musicale, certains livres sont accompagnés d'un CD.

**H. W.** : Suivez-vous dans votre travail une démarche bien établie ?

**N. T.** : Les livres que nous éditons ne s'adressent pas exclusivement à une tranche d'âge. Vous verrez, on a envie de les lire à n'importe quel âge. C'est une aventure, et c'est un début. Mes livres sont plus chers que ceux que l'on trouve habituellement sur le marché libanais. Mais je veux une très bonne qualité, du beau papier. L'édition me coûte cher, mais je ne veux pas imprimer à l'étranger : je veux encourager la chaîne de l'édition au Liban. Les gens qui travaillent avec moi sont très bien payés et gardent la propriété de leurs créations.

**H. W.** : Et pourquoi Onboz ?

**N. T.** : C'est le nom de la graine de chanvre. C'est ce que mange le passereau, et ça le fait gazouiller. J'adore ça... quand on était petit ma grand-mère nous en faisait manger en nous racontant des histoires.

## >>> Petits lecteurs cherchent livres en kikongo

Le Centre Victoria Díez, créé en 1997 à Kikwit, en République Démocratique du Congo, travaille sur trois volets : des activités de formation pour adultes et jeunes, une résidence universitaire pour étudiantes et enfin, une bibliothèque pour adultes et pour enfants. C'est devant les difficultés des lecteurs adultes, très démunis devant un livre car ils n'ont pas eu accès à la lecture ni en famille, ni à l'école, qu'est venue l'idée

d'ouvrir la section enfantine afin d'éveiller le goût de la lecture dès le bas âge. C'est l'unique bibliothèque pour enfants de la ville. Kikwit se trouve à 550 km au sud-est de Kinshasa ; la population serait d'environ 500 000 habitants. Nous avons deux groupes de lecteurs, depuis mars 2003. L'un avec des enfants de 4-7 ans : ils sont entre 25 à 35 selon les jours. Ils viennent deux après-midi par semaine de 15h à 17h. Dans un autre local, un autre groupe de 50 ou 60

1 "Hamzet wasl" est une "forme discrète" de la langue arabe, qui permet une liaison harmonieuse entre deux mots.

enfants de 7 à 12 ans vient également aux mêmes heures. Nous disposons d'un fond de 1200 livres pour enfants de différents âges – mais beaucoup d'entre eux ne profitent pas de bon nombre de ces livres car ils ont du mal à comprendre la langue française...

### Le groupe des petits

**Nos objectifs :** apprendre aux enfants à manipuler les livres, les respecter, les valoriser. Éveiller le goût de la lecture, l'imaginaire, le rêve. Leur offrir un espace pour la lecture, le jeu, la réflexion. Enfin proposer un espace éducatif pour apprendre à vivre en groupe, à gérer sa liberté...

**L'organisation matérielle :** nous disposons d'un local pour nous, avec tables, chaises et étagères à la taille des enfants, et des nattes pour lire assis par terre. En début d'année, les parents sont invités à une réunion de sensibilisation et de présentation ; cette convocation se fait de bouche à oreille.

**L'organisation dans le temps :** après s'être lavé les mains et s'être déchaussés, les enfants entrent pour un temps de lecture personnelle avec liberté de choix du livre, de l'endroit, des voisins... Par petits groupes ou individuellement, les enfants sont accompagnés par les animateurs qui commentent, écoutent, poussent à la recherche, aident à la lecture. Ceux-ci peuvent proposer des activités d'animation à la lecture par petits groupes. Nous avons presque chaque jour l'heure du conte avec éventuellement un temps d'expression, dessin, collage, jeu, marionnettes...

Prochainement nous allons développer un système d'ateliers : après le temps de lecture personnelle, nous organiserons des ateliers en petits groupes : dessin et différentes stratégies de lecture (exercices ou jeux variés qui invitent à la lecture, sans matériel ou avec du matériel élaboré sur place avec des éléments de récupération). Il nous faut pour cela un nombre suffisant d'animateurs volontaires

**Les animateurs :** Ils viennent bénévolement (nous ne payons que le transport de ceux qui habitent très loin) une fois par semaine, certains deux fois. Ils sont actuellement 12, 5 hommes et 7 femmes : parents, élèves du secondaire, universitaires.

**Constats :** Un grand engouement au début, mais les enfants ont du mal à être réguliers si personne à la maison ne leur rappelle la séance et ils les manquent donc facilement. Il y a à ce jour 90 fidèles pour plus de 130 accueillis.

**Appréciation positive :** La joie des enfants quand ils entrent au Centre est très significative. Nous notons des progrès très nets. Petit à petit les enfants apprennent à

manipuler et respecter le livre : il ne s'agit pas seulement de tourner les pages ; progressivement les livres sont ordonnés, rangés, les systèmes de gommettes et caisses aidant (tous les livres ont une gommette rouge en bas, pour qu'ils puissent être rangés droits et dans le bon sens ; ceux traduits en kikongo ont une gommette jaune et sont rangés dans une caisse jaune ; pour les documentaires, gommettes et caisse sont bleues ; pour les premières lectures, blanches ; les autres livres n'ont pas de classement plus précis).

L'heure du conte est très appréciée : par la suite, le livre dont il provient est très convoité par tous.

Les enfants découvrent petit à petit qu'on peut faire de la recherche dans un livre, qu'il y a un message, qu'on peut se réjouir de l'histoire...

Quand ils seront à l'école primaire, ils sentiront l'intérêt de lire non pas en déchiffrant mais en comprenant ce qu'on lit.

### La question de la langue

Très peu d'enfants savent le français, or les livres sont tous dans cette langue. Nous avons dû commencer un dur travail de traduction en kikongo et avons déjà traduit plus de 30 albums.

Pour faire ce travail il faut un traducteur qui maîtrise bien le français et ses nuances, qui apprécie, goûte et sente la littérature enfantine, qui sache retransmettre le message du livre en kikongo avec fidélité et liberté...

S'ensuit un travail de saisie du texte avec une mise en page adaptée à chaque image, à chaque page... Puis un travail de collage et de mise en valeur du texte.

Le livre est alors proposé aux enfants avec un autocollant jaune qui signale qu'il est traduit en kikongo. Nous avons environ 40 livres traduits actuellement.

Ce travail est très long, artisanal, de bricolage même... mais il vaut la peine parce que les enfants dans leur majorité ne parlent pas le français et très peu le lisent - l'école primaire se faisant en kikongo, sauf dans les écoles privées.

**Nos difficultés :** Nous souhaitons que le texte français reste visible sur le livre, ce qui complique un peu les choses pour la juxtaposition des textes en deux langues. Nous traduisons en priorité des livres avec des textes courts, pour les tout-petits, mais par la suite, ceux-ci ne sont plus adaptés aux lecteurs plus âgés. Or les grands savent peu de français, surtout ceux de 7 à 9 ans. Ce travail deviendra compliqué et ne sera plus à notre mesure pour les livres qui ont plus de texte que d'illustration (même si certains livres à texte plus long sont traduits sur des feuilles séparées à l'intention des animateurs). La traduction est un travail très urgent pour le groupe des grands. Nous sommes dans une impasse. Il faudrait vraiment des livres édités en kikongo !

Bernadette Maurice

Responsable de la bibliothèque enfantine  
Centre Victoria Díez